



CONDITIONS

ABONNEMENT. ANNÉE..... \$1.00 SIX MOIS..... 0.50 NUMÉRO..... 1c. Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT Bureau : 25 Rue St Gabriel Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard SCENES DE LA VIE DE BOHEME IV (Suite)

—Mais encore ? —Cet or est le fruit de mes sueurs... Rodolphe en ramassant l'argent... —C'est donc maintenant que je vais réaliser mes rêves ? —Il ne doit pas y avoir loin de mille francs, dit Marcel... —Tout à coup Rodolphe prit une pose théâtrale et, avec une grande solennité dans le geste et dans la voix, il dit à l'artiste : —Écoute-moi, Marcel, la fortune que j'ai fait briller à tes regards n'est que le résultat de viles manœuvres... —Et le cheval le plus noble des animaux, dit Marcel en interrompant



À OTTAWA

Rose.—Tiens, ma médecine a fait son effet ! Sénecal.—Laisse moi donc lui taper dans le dos, il en recevra d'avantage.

Rodolphe. Ah ça ! ajouta-t-il, que signifie ce discours, et d'où tire-tu cette prose ? des carrières de l'école du bon sens, sans doute ? —Ne m'interromps point et fais trêve à tes railleries, dit Rodolphe. Elles s'émuousseraient d'ailleurs sur la cuirasse d'une invulnérable volonté dont je suis revêtu désormais. —Voyons, assez de prologue comme cela. Où veux-tu en venir ? —Voici quels sont mes projets. A l'abri des embarras matériels de la vie, je vais travailler sérieusement ; j'achèterai ma grande machine, et je me poserai carrément dans l'opinion. D'abord, je renonce à la Bohême, je m'habille comme tout le monde, j'aurai un habit noir et j'irai dans les salons. Si tu veux marcher dans ma voie, nous continuerons à demeurer ensemble, mais il faudra adapter mon programme. La plus stricte économie présidera à notre

existence. En sachant nous arranger, nous avons devant nous trois mois de travail assuré sans aucune préoccupation. Mais il faut de l'économie. —Mon ami, dit Marcel, l'économie est une science qui est seulement à la portée des riches, ce qui fait que toi et moi nous en ignorons les premiers éléments. Cependant, en faisant une avance de fonds de six francs, nous achèterons les œuvres de M. Jean Baptiste Say, qui est un économiste très-distingué, et il nous enseignera peut-être la manière de pratiquer cet art... Tiens, tu as une pipe turque, toi ? —Comment ! tu mets vingt-cinq francs à une pipe... et tu parles d'économie ?... —Et ceci en est certainement une répondit Rodolphe : je cassais tous les jours une pipe de deux sous ; à la fin de l'année, cela constituait une

dépense bien plus forte que je viens de faire... C'est donc en réalité une économie. —Au fait, dit Marcel, tu as raison, je n'aurais pas trouvé celle-là. En ce moment, une horloge voisine sonna six heures. —Disons vite, dit Rodolphe, je veux dès ce soir me mettre en route. Mais, à propos de dîner, je fais une réflexion : nous perdons tous les jours un temps précieux à faire notre cuisine ; or, le temps est la richesse du travailleur, il faut donc en être économe. A compter d'aujourd'hui nous prendrons nos repas en ville. —Oui, dit Marcel, il y a à vingt-cinq pas d'ici un excellent restaurant ; il est un peu cher, mais comme il est notre voisin, la course sera moins longue, et nous nous rattraperons sur le gain du temps. —Nous irons aujourd'hui, dit

Rodolphe ; mais demain ou après, nous aviserons à adopter une mesure encore plus économique... Au lieu d'aller au restaurant, nous prendrons une cuisinière. —Fous prendrons plutôt un domestique qui sera en même temps notre cuisinier. Vois un peu les immenses avantages qui en résulteront. D'abord, notre ménage sera toujours fait : il cirera nos bottes, il lavera mes pincesaux, il fera nos commissions ; je tâcherai même de lui inculquer le goût des beaux arts, et j'en ferai mon rapin. De cette façon, à nous deux économiserons au moins six heures par jour en soins et en occupations qui seraient d'autant nuisibles à notre travail. —Ah ! fit Rodolphe, j'ai une autre idée, moi... mais allons dîner. Cinq minutes après, les deux amis étaient installés dans un des cabarets du restaurant voisin, et continuaient à deviser d'économie. —Voici quelle est mon idée : si au lieu de prendre un domestique, nous prenions une maîtresse ? hasarde Rodolphe. —Une maîtresse pour deux ! fit Marcel avec effroi, ce serait l'avarice portée jusqu'à la prodigalité, et nous dépenserions nos économies à acheter des coutures pour nous égorger l'un l'autre. Je préfère la dernière considération. —En effet, dit Rodolphe, nous nous procurerions un garçon intelligent ; et s'il a quelque teinture d'orthographe, je lui apprendrai à rédiger. —Ça lui sera une ressource pour ses vieux jours, dit Marcel en additionnant la carte qui se montrait à quinze francs. Tiens, c'est assez cher. Habituellement, nous dinions pour trente sous à nous deux. —Oui, reprit Rodolphe, mais nous dinions mal, et nous étions obligés de souper le soir. A tout prendre, c'est donc une économie. —Tu es comme le plus fort, murmura l'artiste vaincu par ce raisonnement, tu as toujours raison. Est-ce que nous travaillons ce soir ? —Ma foi, non. Moi, je vais aller voir mon oncle, dit Rodolphe ; c'est

un brave homme, je lui apprendrai ma nouvelle position, et il me donnera de bons conseils. Et toi, où vas-tu, Marcel ?

—Moi, je vais aller chez le vieux Médicis pour lui demander s'il n'a pas de restaurations de tableaux à me confier. A propos, donne-moi donc cinq francs.

—Pourquoi faire ?

—Pour passer le pont des Arts.

—Ah ! ceci est une dépense inutile, et, quoique peu considérable, elle s'éloigne de notre principe.

—J'ai tort, en effet, dit Marcel, je passerai par le pont Neuf... Mais je prendrai un cabriolet.

Et les deux amis se quittèrent en prenant chacun un chemin différent, qui, par un singulier hasard, les conduisit tous deux au même endroit, où ils se retrouvèrent.

—Tiens, tu n'as donc pas trouvé ton oncle ? demanda Marcel.

—Tu n'as donc point vu Médicis ? demanda Rodolphe.

Et ils éclatèrent de rire.

Cependant ils rentrèrent chez eux de très-bonne heure... le lendemain.

Deux jours après, Rodolphe et Marcel étaient complètement métamorphosés. Habillés tous deux comme des mariés de première classe, ils étaient si beaux, si reluisants, si élégants, que, lorsqu'ils se rencontraient dans la rue, ils hésitaient à se reconnaître l'un l'autre.

Leur système d'économie était, en pleine vigueur, mais l'organisation du travail avait bien de la peine à se réaliser. Ils avaient pris un domestique. C'était un grand garçon de trente-quatre ans, d'origine suisse, et d'une intelligence qui rappelait celle de Jocrisse. Du reste, il n'était pas né pour être domestique ; et si un de ses maîtres lui connaît quelque paquet un peu apparent à porter, Baptiste rougissait avec indignation, et faisait faire la course par un commissionnaire. Cependant Baptiste avait des qualités, ainsi, quand on lui donnait un lièvre, il en faisait un civet au besoin. En outre, comme il avait été distillateur avant d'être valet, il avait conservé un grand amour pour son art, et dérobaît un grande partie du temps qu'il devait à ses maîtres à chercher la composition d'un nouveau vinaigre supérieur, auquel il voulait donner son nom ; il réussissait aussi dans le brou de noix. Mais où Baptiste n'avait pas de rival, c'était dans l'art de fumer les cigares de Marcel et de les allumer avec les manuscrits de Rodolphe.

Un jour Marcel voulut faire poser Baptiste en costume de Pharaon, pour son tableau du *Passage de la mer Rouge*. A cette proposition, Baptiste répondit par un refus absolu et demanda son compte.

—C'est bien, dit Marcel, je vous le réglerai ce soir, votre compte.

Quand Rodolphe entra, son ami lui déclara qu'il fallait renvoyer Baptiste. — Le nous sert absolument à rien, dit-il.

—Et si tu n'as, répondit Marcel, c'est un objet d'art vivant.

(A continuer.)

# LE GROGNARD

MONTREAL, 1 MARS 1884.

## Les licences

La désolation règne parmi les commerçants de whisky de Montréal. Ils ont tous la figure longue comme des journeés sans pain. Ils ont le cœur raclé par la varlope du doute et de l'incertitude. L'action des commissaires est pour eux un point d'interrogation. Ils connaîtront leur destinée le 26 mars, jour où l'on publiera la liste des 150 aubergistes privilégiés. C'est un jour de dépit, de colère et de rage, jour de désappointement et d'amertume pour le plus grand nombre, *dies amara calles*.

Le propriétaire du plus sale petit bouchon de faubourg croit qu'il est l'homme le plus estimable de son quartier, que son établissement est nécessaire au bien être de ses voisins et qu'il n'y détaille que les liquides les plus purs et les moins pernicieux pour la morale et la santé.

Il dira "raça" au commissionnaire qui s'aviserait d'exprimer une opinion contraire, car tous les gens de sa classe sont de petits saints.

A notre avis 150 auberges sont suffisantes pour Montréal, pourvu que les commissaires accordent des licences à des gens qui les méritent, à des hôteliers qui tiendront des établissements propres et approvisionnés de liqueurs de bon acabit et non de tord-boyaux de térébentine et de jus de pnnaise. Nous avons confiance dans l'impartialité et la discrétion de nos trois commissaires et nous croyons que justice sera rendue à tous les intéressés.

Nous saisissons l'occasion pour donner un conseil prudent à la commission des licences. S'ils le suivent ils s'éviteront des tracasseries et des misères sans nombre. Ce sera de délibérer sur les mérites de chaque requête dans le secret du cabinet et de rendre leurs décisions par la voix des journaux sans tenir une cour ouverte pour entendre les plaidoeries et les doléances des aubergistes dont les droits sont problématiques.

## NOTES DE VOYAGE

Burlington Vt. 17 fév. 1884  
Je suis à Burlington une des villes les plus pittoresques du Vermont. sur les bords du lac Champlain, et je profite des loisirs que me laisse le dimanche pour vous écrire quelques mots sur mon voyage.

J'ai voyagé sur le Central Vermont qui mérite un mauvais point pour la manière dont il traite ses passagers.

Le train qui est parti à 8 30 a. m. de la gare Bonaventure était composé d'un char palais, de wagon de première et d'un fourgon à bagage. Chemin faisant je fus pris d'une véritable soif de mauvais riche. Je constatai qu'il n'y avait pas une fontaine sur le train, pas une goutte d'eau potable. Plus tard j'éprouvai un besoin indéfinissable de tirer quelques touches de bon tabac canadien, il n'y avait ni char de seconde classe, ni de char à fumer. Le conducteur me signifia

d'aller allumer ma bouffarde dans le char à bagage où il régnait un froid boréal.

Si je souffrais de la soif et de l'impossibilité de satisfaire ma passion pour le tabac en revanche j'eus le plaisir d'avoir pour voisines deux charmantes demoiselles canadiennes qui venaient de passer le carnaval à Montréal. J'ai pris beaucoup de plaisir à les entendre apprécier les représentations de Mario Aimée et critiquer les toilettes des dames qui y avaient assisté. Elles ne pardonnaient pas à la dame d'un magistrat qui avait poussé l'oubli des convenances au point de porter dans l'Académie de Musique, un casque en seal skin entouré d'un nuage. Elles commirent d'autres médisances que ma discrétion m'empêche de publier aujourd'hui.

A onze heures nous entrâmes dans la gare de St Albans.

St Albans est une jolie petite ville mais elle semble entrer dans une période de décadence, décadence attribuable aux maux qui ont fondus sur le Central Vermont il y a quelques années. Les ouvriers employés dans les ateliers du chemin de fer ne font pas de pleines journées, et les gages sont considérablement baissés, ce qui a été cause qu'un tiers de la population Canadienne Française a cherché du travail dans d'autres villes.

Dans les villes du Vermont, le Canadien a éprouvé le besoin d'américaniser son nom. Les Courchènes s'appellent Cashman, les Bouthillier, Butler, les Léveillé, Levee, les Bonnetterre, Goodground, les Phaneuf, Makonine, les Desjardins, Gardner, etc.

A Burlington, les sept-huitièmes des Canadiens-Français qui savent lire ne lisent que l'anglais. Je parle de mes compatriotes élevés dans l'endroit. Règle générale, ils aiment à s'abonner aux journaux français. Il va sans dire que Burlington a fourni un assez fort contingent de souscripteurs au GROGNARD.

Burlington a un évêque catholique. Sa Grandeur Mgr de Goesbriand, dont j'ai entendu dire beaucoup de bien. Tout le monde s'accorde à le proclamer un "perfect gentleman." Monseigneur a une cathédrale qui est l'église paroissiale des Irlandais. C'est un édifice d'une architecture élégante et imposante. Les Canadiens ont leur église en dehors des limites de la ville, sur les hauteurs qui dominent la ville de Winooki, qui est une espèce de faubourg de Burlington.

A Winooki, le ministre protestant, le révérend monsieur Wright, a eu une avanie dimanche dernier. Lorsqu'il s'est rendu à sa messe, il a trouvé les portes de son église fermées. Les syndics de sa congrégation lui ont intimé que son utilité avait cessé dans la paroisse.

Pourquoi ? parceque ce M. Wright, qui est marié et père de cinq enfants, se permettait de conter fleurette aux filles de sa congrégation.

Je n'aime aucunement le menu des hôtels yankees. Le pain est totalement inconnu sur la table, il est remplacé par des "rolls" chauds, des galettes de farine de seigle, de bié d'Inde ou de son.

Les viandes se servent par tran-

ches microscopiques. Il faudrait un dizaine de leur biftecks pour satisfaire un appétit ordinaire.

La citrouille s'y sert sous toutes espèces de formes. Elle paraît sur la table comme légume. La citrouille la citrouille en confitures, en gelée, la citrouille rôtie ou bouillie, paraissent sur la table à chaque repas avec l'immanquable pork and beans. La cuisine française n'est décidément pas en bonne odeur chez les Américains du Nord.

Le grand amusement populaire est le Roller Skating Riuk. Tous les après-midis une foule de jeunes messieurs et de demoiselles envahissent la salle consacré à cette récréation dangereuse. Il ne se passe pas cinq minutes sans que nous ayons le spectacle d'une personne qui prend un billet de parterre, aux grands éclats de rire des spectateurs.

Le Canayen de Burlington a une langue à lui.

En voici un échantillon :

—Nous allons faire une walk dans votre ward. Je vous montrerais une maison où vous pourrez roomer à bon marché. Ça sera cheap de prendre vos meals au restaurant pres de la town-hall. Vous ferez beaucoup d'abonnés parmi les waiters et les waitresses, mais il faudra attendre qu'ils sortent des shops. Si vous avez la chance d'être ici la pay day vous ferez plus de business. Vous prendrez mon nom comme abonné. Je m'appelle Xavier, mais ici on me call Olivier X... On a changé mon nom quand j'étais à l'école anglaise, mon teacher m'a dit qu'il ne pouvait pas dire Xavier, Olivier était plus facile pour lui. Vous savez qu'on avait un journal français à Glen Falls mais il a bursté l'année dernière. On aime beaucoup les journaux par ici.

## Quartier Est

### Votez pour l'échevin Armand Prévost.

## Questions et réponses

à l'instar du Monde.

Est-il convenable dans un bal d'aller au souper avec des gants ? — Jules R.....

Réponse. — Oui, mais il n'est pas d'étiquette d'y aller avec des mitaines.

O. P. Q. a demandé samedi dernier au rédacteur du *Star* pourquoi la reine Victoria, d'après une règle d'étiquette sans exception, ne peut accepter un cadeau venant d'un de ses sujets, tel qu'un article de broderie, de toilette, ou un petit travail de jouannerie d'ebenisterie etc. Le *Star* répond qu'il ignore la raison de la sévérité de cette règle. Vous, M. le Grognard, pouvez vous me donner cette raison ?

CURIEX.

Réponse. — Comme de juste, si la Reine acceptait des cadeaux de la sorte, il y aurait des abus, des accidents, voire même des attentats. Un fémur ou un rayonneur lui enverrait pour ses petits enfants une poupée parlante, un cry-baby. Lorsqu'un des enfants lui pressera le ventre, ça ferait jouer un ressort, il se produi-

rait une explosion de dynamite qui démolirait une partie de la famille royale. Un canayen s'aviserait d'envoyer à Sa Majesté une bouteille de liqueur de cerises. La bouteille serait sur le side-board, le Prince de Galles en prendrait quelques verres, et se flauquerait une culotte qui lui donnerait le mal de cheveux pendant deux ou trois jours. Une famille canayenne loyale pourrait expulser au château de Windsor une douzaine de bâtons de tire. Les enfants bourreraient le visage, et laisseraient traîner les morceaux sur les canapés, et les chaises et les sofas. La saloperie serait répandue dans la maison, sans compter qu'il faudrait appeler le docteur pour arrêter les coliques des petits ébénistes. Voilà quelques raisons entre mille militent en faveur du règlement question.

A. V. — Je me marie la semaine prochaine. Que me conseillez-vous à dire à ma femme, immédiatement entrant dans la chambre nuptiale ?

Réponse. — Vous vous mettra bouches en cœur, avec un papillon no forte dedans et vous lui direz lui pressant la taille entre vos doigts, avec un accent amoroso, *gro, crescendo poco a poco* : A ce te belle gueule là.

Votre femme, si elle est un peu soit peu instruite vous répondra : C'est à poué, cher, à poué tout se-

Cleanliness is next to godliness dit un proverbe anglais, emprunté à la bible des Juifs. La propreté est presque une vertu divine.

Le Grognard ou assistant à la messe de sept heures et demi à Notre-Dame, le dimanche a observé quelques fil os dans la précipitation de leur toilette afin de ne pas manquer l'office divin, négligent de faire les ablutions ordinaires de la face et du col. Dimanche dernier dans le banc qui était en avant de nous que nous occupions était une demoiselle de la classe aisée portant un chapeau et un manteau de luxe. Pour conjurer le froid piquant du matin elle portait un épais nuage de laine noire qu'elle laissa tomber en s'agenouillant dans son banc. Lorsqu'elle se fut assise nous qui étions à genoux en arrière d'elle, nous avons observé qu'elle avait oublié de se passer de l'eau dans le cou et les oreilles, car il y avait des agrégations de crasse vraiment désolantes. Pourquoi cette négligence ? Est ce que cette demoiselle, si elle était obligée de faire une visite à sept heures du matin à ses amies, ne prendrait pas la précaution de s'astiquer un peu proprement ? Le Grognard croit avec raison que quelle que soit l'heure du matin, une jeune fille allant à la messe basse doit être mise avec autant de propreté que pour la grand'messe.

Avis à la jeune personne qui se trouvait devant nous à Notre-Dame dimanche dernier.

A l'enterrement d'un cocher : Un des collègues du défunt prend la parole et termine son allocution par cette phrase émue, le comble de l'élogisme pour un spécialiste :

—Monsieur, Dabinou laissera le souvenir d'un cocher modèle... Il était galant avec les dames et poli avec les chevaux !

## Quartier Est

### Votez pour l'échevin Armand Prévost.

QUARTIER-EST

C'est aujourd'hui qu'a lieu la votation dans le Quartier-Est pour l'élection d'un nouveau représentant au conseil de Ville.

Pour les voteurs intelligents le choix n'est pas difficile à faire. Deux candidats s'entendent sur les rangs. L'échevin Prévost pendant toute la durée de sa carrière municipale n'a pas commis une seule faute qui lui ait valu la désapprobation de ses commettants.

Son adversaire M. F. X. Moisan est une bonne tête d'homme, mais il n'a jamais eu l'occasion de déployer son génie au service du public.

Il a certainement un talent pour diriger des machines, des rubans et des confichets, mais il n'est jamais sorti de cette sphère pour donner la mesure de ses aptitudes comme homme public. Depuis quelques années une idée fixe obsédante lui travaille le cerveau; il s'imagine que sa présence est nécessaire au conseil pour le salut des finances civiques.

Ce soir nous croyons que la majorité des électeurs se sera prononcée en faveur de M. Prévost.

Quand à M. Moisan, qui n'a prouvé que des accusations qu'il a portées contre M. Prévost.

Quand à M. Moisan, qu'il reste derrière son comptoir, car si ses yeux doivent être offusqués ce sera par les rayons de son magasin et non par ceux de la gloire civique.

Votons pour l'échevin A. Prévost.



DANS LE GRIFFINTOWN

Embarras de Jean Baptiste. Il est forcé de voter pour un des candidats de Paddy, Malone ou Tansy.

Quartier Est Votez pour l'échevin Armand Prévost.

Les crimes des acteurs

Un correspondant du St James Gazette de Londres a fait une intéressante statistique sur les crimes qui ont été commis sur la scène par les plus célèbres acteurs anglais. M. Barry Sullivan, dans le cours de sa carrière dramatique a commis 17,000 meurtres et n'a été tué en duel et sur des champs de batailles, empoisonné et finalement poignardé 9,000 fois. Mary Anderson a été violemment battue et séduite 3,200 fois. M. Charles Wyndham a été divorcé de 2,500 femmes et il mène encore en Amérique cette conduite de lâche et de cœur dur.

Badinages

—Madame lit dans son journal un article politique dans lequel le rédacteur s'est laissé aller à des considérations sur les fantaisies de quelques auteurs romains. Le cheval à Caracalla m'ennoie. Elle s'interrompt.

—Qu'est-ce que ça veut dire, ohé? demanda-t-elle à son mari.

—Monsieur prend le journal.

—Heu... le cheval à Caracalla?...

—Ah!

—Où! c'est pour le cheval à Caracalla?

—Ces bons propriétaires: l'un d'eux, rencontrant un locataire dans le quartier de son immeuble, lui dit:

—Votre appartement n'est pas cher, sept cents francs.

—Il a tant besoin de réparations!

—Je vous en parle, parce que j'ai l'intention de le mettre à neuf...

—Ah! parfait! s'écria le locataire radieux.

—Oui, continue doucement le propriétaire, à neuf... cents francs.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL

12 pages de musique choisie pour VOUS PLASER.

Quartier Est Votez pour l'échevin Armand Prévost.

Touristes:

Un Anglais et ses deux filles font le voyage de Marseille à Gènes, au pied de la Corniche, qui est un des enchantements de ce monde. Tout en se laissant écharper, leur amour-propre national n'est pas satisfait.

Un matin cependant, en se levant ils constatent sur la Méditerranée une égère brume, assez rare dans le pays mais qui se présente quelquefois dans cette saison.

Tous les trois la contemplent tandis qu'elle se dissipe aux rayons du soleil. Et aussitôt tous les trois, saisis au cœur par son *pick-up book*, écrivirent avec bonheur cette note dédaigneuse:

—Brouillard pas si beau qu'à Londres!

Une vieille Anglaise pudibonde entre dans un établissement de bains. Une bonne de la maison l'aide à se déhabiller; après lui avoir retiré le dernier vêtement, la fille s'aperçoit qu'elle a gardé ses lunettes sur son nez, elle veut les lui retirer, mais l'Anglaise l'arrête avec un geste pudique:

—Jamais, dit-elle rougissante, je ne consentirai à ce que vous m'enlèviez rien de plus.

MARIAGE

Montréal a l'église des Tanneries, lundi le 25 courant M. Amable Maillo s'annonçait à l'autel Dame Vouvo Gadbois.

L'heureux couple est allé faire un voyage à Laprairie.

Non meilleurs souhaits les accompagnent.

Au palais de justice: Un plaideur, donnant de l'argent à un avocat: "Sapristi! comme tout est cher, aujourd'hui?"

L'avocat, ôtant du bonnet et soupirant: "A qui le dites-vous?"

Le plaideur, fatigué: "A vous, parbleu!"

Sir Lionel Griffion, K. C. S. J., écrit ce qui suit: Il ne peut y avoir de doute que les Américains croient consciencieusement qu'ils possèdent les plus belles femmes du monde. Mais l'opinion des étrangers est bien autre. On peut voir plus de belles femmes à Londres en un seul jour, qu'on peut en voir durant un mois aux Etats Unis. Les beautés féminines sont bien plus communes au Canada. Et de toutes les villes américaines celle qui offre le plus de belles femmes, c'est Détroit ville située sur la frontière canadienne et habitée par un grand nombre de Canadiens.

THEATRE ROYAL

La semaine prochaine changements dans le programme. Artistes chanteurs et acrobates nouveaux. Prix 10 cents et 20 cents.

Il y a foule tous les soirs. Retenez vos places d'avance chez Prince, rue St Jacques.

Charles Cadieux vient d'ouvrir un salon de toilette, de barbier coiffeur, de première classe dans le nouvel et magnifique hôtel Jacques-Cartier, Place Jacques-Cartier. Il invite le public et ses amis à le patroniser.

Hotel St. Louis

Cet établissement, jusqu'à nouvel ordre sera un hôtel de tempérance. Vingt-neuf chambres, au moins, seront toujours à la disposition des voyageurs.

La table sera toujours aussi bien servie que dans les hôtels de première classe, et l'on pourra se faire servir des repas à toute heure de la journée. On pourra aussi se procurer une pension régulière à la semaine ou au mois, suivant qu'on le désirera, et à des prix réduits.

Les nouveaux propriétaires ont fait tout en leur pouvoir pour donner satisfaction à tous les visiteurs qu'ils invitent à patroniser leur établissement comme par le passé.

P. RIVARD & CIE.

N.B.—M. P. Rivard, autrefois de l'Hôtel tel Rivard, rue Bonsecours, sera le gérant du nouvel établissement, et invite ses anciens amis.

UDICIOUS ADVERTISING KEystone SUCCESS. THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, M. P. HUBBARD, Proprietor, 226 FAYEN, CORN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Book Directory of the World.

Grand Avantage

POUR QUELQU'UN QUI AURAIT UN PETIT D'ARGENT DISPONIBLE.

M. Frank Otto DE HOLYOKE.

L'un des moyens de succès, se propose de vous en donner un.

Médecines, Poêles, Vaisselle, etc.

qu'il fait depuis 14 ans. Le stock est complet. Il n'y a que deux autres magasins de ce genre dans Holyoke. Le magasin de Holyoke est de 30,000 articles, tous Canadiens. Une personne énergique avec un peu d'argent peut se procurer un magasin de premiers classes, et y faire un bon profit. L'argent est le meilleur moyen de gagner un peu de argent sans perdre le temps. Il y a de plus amples informations adressées à:

FRANK OTTO, Holyoke, Mass.

Si le client a un peu d'argent pour son bien-être, qu'il se décide de le montrer à ses amis.

Et il apporte sa poche, et l'on remarque avec stupéfaction que les cheveux coupés.

— Pourquoi as-tu coupé tes cheveux? dit-il à son épouse.

— C'est pour aller à la messe, dit-elle, mais pas assez long pour aller à la messe, dit-elle, mais pas assez long pour aller à la messe.

Et elle se met à pleurer, et l'on remarque dans un coin de son œil, qu'elle a les yeux débattants.

"Mlle X..." dit-elle, et l'on remarque qu'elle fait les choses.

CONSOMPTION

Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie devraient essayer LES CAPSULES... du DR K... contre la CONSOMPTION... poudres sont la seule préparation... sent guérir la consommation et les maladies de la gorge et des poumons. Nous avons en ce moment un grand stock de blague la deder... le gratis et franco... l'essai à nos amis les patients... de nos amis.

ASH & ROBBINS, 100 Fulton St., New York & C.

ALBUM S. JACOB COMMERCIAL. LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME. La Névralgie, le Lumbago, le mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, toutes les affections, Inflammation, Douleurs générales, Mal de Dents, etc.

HOP BITTERS NEVER FAIL. Thousands die annually from some form of Kidney disease that might have been prevented by a timely use of Hop Bitters. D. I. C. is an absolute and irresistible cure for drunkenness, use of opium, tobacco, or narcotics. Sold by druggists, send for Circular. HOP BITTERS BY G. CO., Rochester, N. Y. & Toronto, Ont.

EST UNE MALADIE CERTAINE pour toutes les personnes atteintes de cette terrible maladie. A une action énergique sur cet organe important, enlevant l'acide urique et stimulant la circulation sanguine de la tête, et conservant les intestins libres à leur fonction normale. Si vous souffrez de maux de tête, de vertiges, de frissons, de douleurs musculaires, de constipation, de jaunissement de la peau, de l'écoulement des urines, de l'insomnie, de l'absence de l'appétit, de la débilité, de la faiblesse, de la nervosité, de la migraine, de la toux, de la bronchite, de la pleurésie, de la pneumonie, de la fièvre, de la dysenterie, de la diarrhée, de la choléra, de la peste, de la typhoïde, de la typhus, de la scarlatine, de la rougeole, de la variole, de la grippe, de la grippe épidémique, de la grippe commune, de la grippe infantile, de la grippe chronique, de la grippe aiguë, de la grippe grave, de la grippe mortelle, de la grippe épidémique, de la grippe commune, de la grippe infantile, de la grippe chronique, de la grippe aiguë, de la grippe grave, de la grippe mortelle.

CONSOMPTION Positivement guérie. Tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie devraient essayer LES CAPSULES... du DR K... contre la CONSOMPTION... poudres sont la seule préparation... sent guérir la consommation et les maladies de la gorge et des poumons. Nous avons en ce moment un grand stock de blague la deder... le gratis et franco... l'essai à nos amis les patients... de nos amis.

